

A la fin des années 70 j'ai pu aussi assister à pas mal de concerts de **Bernard Lavilliers** "le rebelle au grand coeur". Même si je ne partageais pas forcément ses idées, ce solitaire marginal était un merveilleux show-man. Boucles d'oreilles, muscles saillants et tatouages en bandoulière, il se déplaçait sur la scène comme un boxeur sur un ring, c'était très impressionnant. Un de ses meilleurs albums est sans doute "Le stéphanois" avec *La Grande marée, Les Aventures extraordinaires d'un billet de banque et San Salvador*,



*" Si tu vas à San Salvador  
Va voir la femme  
Qui sait lire dans les yeux du sort  
Aussi dans les flammes  
Elle te dira des mots très forts  
Comme les tambours  
Qui dansent sur la terre des morts  
Juste avant le jour "*

Par la suite il rencontra le succès avec *Les Barbares, 15e Round, On the road again, Stand the ghetto* ou encore *La salsa*. Il reprit aussi de façon magistrale le magnifique poème d'Aragon *Est-ce Ainsi Que Les Hommes Vivent?* Ce baroudeur infatigable fut un des tout premiers à ramener de ses voyages des sons nouveaux comme la salsa ou le reggae,

*" Si tu rêves de tropiques, c'est vraiment tropical  
Le reggae dans la rue, calypso dans la salle  
Si tu veux tout de suite qu'on réponde aux questions  
Remonte dans ton jet et retourne à Nation  
Tu trouveras ici non pas ce que tu penses  
Non pas ce que tu cherches, ça n'a pas d'importance  
La beauté, la violence, posées sur la balance  
Affamées comme moi...*

*Kingston kill some, quand le soleil descend à Downtown "*

Je me dois aussi de citer  
**Jean Ferrat** l'inoubliable inter-  
prète de *Nuits et Brouillard* et de  
*Potemkine*. Ses attaches commu-  
nistes m'empêchèrent d'apprécier  
pleinement son oeuvre. Il pensait  
que seul, on ne pouvait pas grand  
chose, et qu'il fallait être en groupe  
pour pouvoir peser. Malgré ces al-  
tercations fréquentes avec Bras-  
sens, il rendit un vibrant hommage  
au poète avec sa chanson  
*A Brassens,*



*Est-ce un reflet de ta moustache  
Ou bien tes cris de "Mort aux vaches!"  
Qui les séduit  
De tes grosses mains maladroites  
Quand tu leur mets dessus la patte  
C'est du tout cuit  
Les filles de joie les filles de peine  
Les margotons et les germaines  
Riches de toi  
Comme dans les histoires anciennes  
Deviennent vierges et souveraines  
Entre tes doigts  
Entre tes dents juste un brin d'herbe  
La magie du mot et du verbe  
Pour tout décor  
Même quand tu parles de fesses  
Et qu'elles riment avec confesse  
Ou pire encor  
Bardot peut aligner les siennes  
Cette façon d'montrer les tiennes  
N'me déplaît pas*

*Et puisque les dames en raffolent  
On n' peut pas dire qu'elles soient folles  
Deo gratias  
Toi dont tous les marchands honnêtes  
N'auraient pas de tes chansonnettes  
Donné deux sous  
Voilà qu' pour leur déconfiture  
Elles resteront dans la nature  
Bien après nous  
Alors qu' avec tes pâquerettes  
Tendres à mon cœur fraîches à ma tête  
Jusqu' au trépas  
Si je ne suis qu' un mauvais drôle  
Tu joues toujours pour moi le rôle  
De l' Auvergnat*

**Serge Gainsbourg**, "l'homme à la tête de Chou" malgré des chansons remarquables comme *La javanaise*, *Le poinçonneur des lilas*, *Je suis venu te dire que je m'en vais*, ou *Requiem pour un con*, ne faisait pas parti de mes chanteurs préférés. Au début des années 80 il partit à Kingston pour enregistrer "*Aux armes et cætera*" et "*Mauvaises nouvelles des étoiles*" avec les musiciens de Tosh (Sly & Robbie), et Les I-Threes (Marcia Griffiths, Judy Mowatt et Rita Marley). La qualité de ces deux albums me surprit. Gainsbourg a été un des premiers avec Lavilliers à populariser le reggae dans l'hexagone. Et en français s'il vous plait! Sa reprise remarquable de "La Marseillaise" déclencha un tollé général. Sa chanson provoqua sur scène des échanges d'injures et de provocations verbales de la part d'anciens combattants et autres membres de l'extrême-droite, ce qui me le rendit fort sympathique. Et puis "Gainsbarre" succéda à Gainsbourg. Il courut les plateaux télé passablement alcoolisé et essaya tant bien que mal de cacher sa vraie nature derrière sa décrépitude physique. Dans "*Ecce homo*" on commence à voir se fissurer le masque du provocateur,

*" Et ouais c'est moi Gainsbarre  
On me trouve au hasard  
Des night-clubs et des bars  
Américains c'est bonnard*

*On reconnaît Gainsbarre  
À ses jeans à sa bar-  
Be de trois nuits ses cigares  
Et ses coups de cafard*

*Bizarre ce Gainsbarre  
Il est cool faut croire  
Que de tout il en a  
rien à cirer enfin faut voir*

*Et ouais cloué le Gainsbarre  
Au mont du Golgothar  
Il est reggae hilare  
Le coeur percé de part en part "*

